

# Vierzon-Vesoul sans escale

de Sylvain BRISON



Pour demander l'autorisation à l'auteur : [sylvain@kava.fr](mailto:sylvain@kava.fr)

**Durée approximative** : 10 minutes.

## Personnages

- Jacques.
- Frida.

## Synopsis

Brel l'a chanté ; chez ces gens-là, on ne part pas ! Pourtant, un matin de 1966, Jacques et Frida fuient Vierzon pour rejoindre Vesoul, par la route et sans escale...

## Décor

Un bord de route en sortie d'un village. Deux ou trois valises. Jacques est debout. Frida est assise par terre, déchaussée.

## Droits

Ce texte est protégé par le droit d'auteur. Cette pièce ne peut pas être jouée sans autorisation préalable de l'auteur. Pour obtenir une autorisation, rendez-vous sur le site [www.kava.fr](http://www.kava.fr)

### Jacques

*Il regarde Frida tendrement*

Comment vont tes pieds maintenant ?

### Frida

Gonflés et douloureux. Comme si j'avais traversé tout le pays.

### Jacques

On peut encore se reposer. Après tout, rien ne presse.

*Il étudie la carte routière.*

### Frida

Jacques, ne reste pas debout. Viens près de moi. Comment fais-tu pour ne pas être fatigué ?

### Jacques

*Il étudie la carte et le village.*

Là-bas, on devrait rejoindre la départementale. Tu veux voir ?

*Il s'assoit près de Frida.*

**Frida**

*Tout en massant ses pieds douloureux.*

Où sommes-nous ?

**Jacques**

*Il pointe son doigt sur la carte.*

Ici, exactement à...

**Frida**

Ciez ?

**Jacques**

Ciez.

**Frida**

C'est dans la Nièvre ?

*Amusée.*

C'est la première fois que je vais dans la Nièvre. Finalement, c'est un peu comme chez nous, les mêmes routes, les mêmes maisons, les mêmes clochers, les mêmes champs. Pas de différences.

**Jacques**

Le Cher, la Nièvre, ça se ressemble. Mais tu verras Vesoul c'est différent !

**Frida**

Je pensais être beaucoup plus loin. On a pourtant bien roulé ce matin. Et on est juste à mi-chemin pour Avallon. Tu vois, Jacques, une fois de plus tu as été trahi par ton optimisme !

**Jacques**

*Fataliste.*

Ce qui est fait n'est plus à faire.

**Frida**

*En regardant la carte.*

Une fois à Avallon il nous restera autant à faire jusqu'à Vesoul. Je ne voyais pas cela si loin.

**Jacques**

*Penseur.*

Avec de la chance, on pourra encore faire de l'auto-stop sur une bonne distance. Si seulement nous tombions sur un camionneur qui se rend dans l'Est ! Ce n'est pas ce qui manque pourtant.

**Frida**

Ne t'en fais pas. Sinon, nous marcherons, le plus important est d'avancer.

**Jacques**

*Inquiet.*

Hum... Tu as raison. Pour l'instant on se repose et on avisera tout à l'heure.

**Frida**

Refais voir la carte. Ça fait combien de kilomètres jusqu'ici ?

**Jacques**

Une centaine peut-être.

**Frida**

100 kilomètres. Je crois n'avoir jamais été aussi loin de Vierzon. Je suis allée quelques fois chez la cousine Fanette à Bourges. Et encore, en train. Ni en auto-stop ni à pied ! Au moins, avec toi je voyage !

**Jacques**

Si tu veux, nous passerons la nuit ici. Il y avait une auberge-restaurant au bourg. Nous pouvons y retourner, c'est à deux pas.

**Frida**

*Sûre d'elle.*

Non Jacques.

**Jacques**

Juste la nuit, on repart demain matin.

**Frida**

Non mon chéri. Et puis il est 16h. On a encore 2 ou 3 heures de soleil, il faut en profiter pour avancer.

**Jacques**

J'ai assez d'argent pour nous offrir une ou deux nuits dans une auberge.

**Frida**

Ce n'est pas qu'une question d'argent. Tu sais pourquoi je ne veux pas.

**Jacques**

Frida, ils ne vont pas nous retrouver ici !

**Frida**

Je ne sais pas.

**Jacques**

Aucune chance. Il leur faudrait déjà remarquer ton absence. Ça ne sera pas avant ce soir. Et quand bien même ! Pourquoi viendraient-ils nous rechercher ici plutôt qu'ailleurs ?

*Silence gêné.*

Frida, ils ne te manqueront pas. Et tu ne leur manqueras pas, tu le sais.

**Frida**

Il y a ma mère aussi.

**Jacques**

Ta mère. Peut-être bien, je ne sais pas. Mais tes frères, non. Le Léon, lui ce qu'il aime, c'est surtout le vin, le bon ou le mauvais vin. Ce qu'il aime, c'est se saouler du soir au matin. Et l'autre ! L'autre... C'est l'argent qu'il aime. L'argent et ses petites affaires. Ça ne va pas chercher plus loin que ça.

**Frida**

Ils se débrouillent.

**Jacques**

Ils sont indéfendables. Et ne t'inquiète pas, ils ne nous trouveront pas.

**Frida**

Jacques, ma mère est au courant de mon départ.

**Jacques**

Tu lui as dit ?

**Frida**

Non. Bien sûr que non. Seulement, elles ne quittent pas la maison, elle et la vieille. Elles m'ont regardé préparer ma valise. Sans dire un mot. Ni elles ni moi. On ne cause pas chez nous. Elles m'ont juste regardé. J'aurais dû leur dire quelque chose.

**Jacques**

Il n'y avait rien que tu puisses leur dire, sans nous trahir. À notre arrivée, nous écrirons à ta mère. Nous ne lui dirons pas où nous sommes... Juste l'essentiel ; que tu vas bien ; que tu es avec moi. Enfin, ne lui dis pas si tu ne le veux pas.

**Frida**

Et le cachet de la poste ? Ils sauront nous retrouver.

**Jacques**

Alors, nous lui téléphonerons.

**Frida**

Il n'y a pas de téléphone à la maison.

**Jacques**

Eh bien! Nous trouverons une solution.

*Il réfléchit.*

Envoyons un télégramme de la prochaine ville. Ou alors, laissons ça, oublions-les pour toujours !

**Frida**

*Soucieuse.*

Tirer un trait sur ma famille. C'est bizarre comme idée. Et je la partage presque. J'ai hâte d'arriver, chez ta tante, la vie sera différente.

**Jacques**

Tu dois me faire confiance.

**Frida**

Je te fais confiance. Mais je sais d'où je viens.

**Jacques**

Moi aussi je les connais les animaux. Je sais de quoi ils sont capables. Ils me dégoûtent. Et pour tout te dire, il m'arrive même de me dégoûter autant qu'ils me dégoûtent.

**Frida**

Tu n'es pas comme eux.

**Jacques**

*Triste.*

Je l'ai été. Nous partagions les mêmes bancs à l'école. Souvent les mêmes mauvais coups. Ensuite les mêmes comptoirs. Te souviens-tu au sortir du café de la Montalant quand on montrait notre cul aux bourgeois du bar d'en face ?

**Frida**

Oh oui !

**Jacques**

On leur chantonnait des paillardises ! Ça s'est mal terminé pour tes frères !

**Frida**

Je crois qu'ils en portent encore les cicatrices !

**Jacques**

Nos parents, les tiens, les miens – enfin, ma mère – avaient été convoqués chez le commissaire.

**Frida**

Je me souviens du bruit du fouet sur leur dos. Aïe aïe aïe...

**Jacques**

Mon père n'a rien su. Il était déjà parti. Ce qu'on peut-être con à quatorze ans. Je regrette ce temps. C'est le Léon qui menait la bande. Il avait presque 20 ans déjà. Il aurait dû nous dissuader. Au contraire, l'imbécile, il nous a encouragés...Lui, il les méritait ses coups de fouet.

**Frida**

Ils te détestent depuis.

**Jacques**

Était-ce de ma faute si ma mère fut plus indulgente ? C'est à ton père qu'ils auraient dû en vouloir, pas à moi...

**Frida**

*Triste.*

Ils l'ont détesté aussi. Et puis, il y a ce que tu ne sais pas.

*Silence gêné.*

Après tout, il les avait humiliés ! Tu ne peux pas cingler un adulte comme le Léon à la manière d'un même de quinze ans. Il n'aurait pas dû. Maintenant, c'est trop tard pour avoir des remords.

**Jacques**

*Troublé.*

Et toi Frida ?

**Frida**

Moi ?

**Jacques**

Toi tu m'en as voulu ?

**Frida**

Pourquoi t'en aurais-je voulu ? J'étais bien à l'écart de tout cela. Je ne te connaissais que de vue et de réputation. Et on riait beaucoup de toi dans le clan. « Le grand Jacques » qu'est-ce qu'on en a causé.

**Jacques**

On riait de moi ?

**Frida**

Ne m'en veux pas, c'était comme ça. Je riais avec les autres, c'est tout, sans me poser plus de questions. Surtout quand tu es arrivé à Vierzon de ta Belgique natale. Le dimanche, sur la Grand-Place tu courtisais les filles avec des bonbons. Tu avais l'air tellement ...

**Jacques**

J'étais perdu...

**Frida**

Perdu, oui ! Tu as essayé avec la Francine, tu as essayé avec la Germaine.

**Jacques**

*Triste.*

J'étais seul.

**Frida**

*Elle essaie de contenir son rire.*

Qu'est-ce que tu étais rigolo ! Avec ta culotte trop grande, avec tes cheveux trop longs, avec ton accent trop... Sauf que la Francine elle fréquentait déjà le Léon.

*Se rend compte de la tristesse de Jacques.*

Tu ne l'as pas su. Forcément, car personne ne le savait à pars moi. Je les avais surpris un après-midi... Jacques ?

**Jacques**

Hum...

**Frida**

C'est de parler de la Francine qui te rend triste ?

**Jacques**

*Esquissant un sourire.*

Non.

**Frida**

Et puis, nous étions des enfants. Ce n'est pas grave. Hein ?

**Jacques**

Ce sont de mauvaises choses que j'essaie d'oublier. Elles me font plus mal que le coup de fouet que je n'ai jamais reçu. On ne peut pas réécrire le passé, j'essaie juste d'en bannir certains épisodes.

*Silence. Puis sincère.*

Je ne suis plus ce garçon. J'aurais aimé ne jamais l'être. Quand mon père est parti pour Amsterdam, il a emporté tout cela avec lui. Cela me fait mal aussi de savoir qu'il ne garde de moi que le souvenir d'un vaurien, instable et mal dans sa peau. Le peigne-cul qui montre son derrière, le salopard qui égorge les chats. J'en ai déchiré des pages de mon histoire ! Si je devais écrire ma biographie, je commencerais par «Je suis né à quinze ans » en te rencontrant Frida.

**Frida**

On dit que l'amour donne des ailes.

**Jacques**

*Après un silence long et lourd.*

Frida, veux-tu manger quelque chose ?

**Frida**

Je n'ai pas très faim et toi ?

**Jacques**

*Fait non de la tête.*

Tu me le dirais si tu avais faim ? Nous pouvons retourner vers l'auberge, si ce n'est pas pour la nuit, ce sera pour le dîner.

**Frida**

Après le dîner il fera nuit, et nous n'aurons plus - ni l'un ni l'autre - le courage de repartir. Et puis, mes pieds vont beaucoup mieux, on va pouvoir reprendre la route.

**Jacques**

C'est comme tu veux. À moins qu'une auto nous prenne jusqu'au petit matin, ce qui est improbable, il nous faudra tout de même envisager de passer la nuit quelque part.

**Frida**

*Se rechausse.*

Eh bien! Nous improviserons ! Avec de la chance, nous serons chez ta tante dans 24h. On dormira deux jours pour récupérer la nuit.

**Jacques**

*En se levant.*

Tu me donnes parfois le courage qui me manque. J'ai une chance de t'avoir. Donne-moi la main, je vais t'aider.

*Il aide Frida à se lever.*

À Vesoul, j'ai un travail assuré et ma tante nous logera le temps nécessaire. Elle est si impatiente de te rencontrer. Et puis mon oncle m'a assuré une place à l'usine Peugeot. Ils viennent de construire des ateliers sur le site de l'ancienne usine Dollé. Tu connais ?

*Frida fait non de la tête.*

Ils recrutent des centaines d'ouvriers. Des centaines ! Un nouveau quartier résidentiel s'est construit pour loger tous ces travailleurs. Frida, tu t'en rends compte, une résidence, avec des appartements, neufs, confortables, chauffés l'hiver, avec les toilettes individuelles, avec une vraie salle de bain. C'est un peu comme une maison avec beaucoup de fenêtres et presque pas de murs... Aller ! Viens...

**Fin**

*Sur le site de l'auteur, des dizaines de textes à télécharger librement : [www.kava.fr](http://www.kava.fr)*